

par les juges à être pendus, et ce, parce qu'il avait plaidé leurs causes. Depuis ce moment son réveil est toujours brusque, subit, comme celui dont vous venez d'être témoin. Il vient de renouveler sa promesse quotidienne de ne plus plaider, du moins à la Cour Criminelle, mais je doute fort qu'il la tienne.

Place, laissons approcher ce vieillard en cheveux blancs qui semble lui vouloir quelque chose d'important et de pressé puisqu'il vient le trouver au lit.

— Ne savez-vous pas que j'ai un bureau, père ?

— Votre Honneur, je le sais, mais c'est très pressé ; mon fils va avoir son procès à dix heures, et je voudrais lui procurer un avocat.

— Encore un maudit tentateur, dit en lui-même le jeune magistrat, mais au fait, il faut bien faire son chemin. (HAUT.) De quoi est-il accusé votre fils, mon ami ?

— D'avoir volé un veau, votre Honneur, chez mon voisin qui n'en a jamais eu.

A dix heures donc, notre jeune avocat fera si bien, embrouillera tellement les jurés, la cause, les juges mêmes, qu'enfin il finira par faire croire qu'en effet le voisin du vieillard avait un veau, et que c'est l'accusé qui le lui a volé. Ce dernier sera condamné (si sa cause a lieu aux Sessions de quartiers et que certain magistrat y préside) à sept années de travaux forcés au Pénitencier de Kingston. Demain la pensée lui viendra encore de ne plus plaider, mais aussi inutilement qu'aujourd'hui ; car enfin comment ne pas plaider quand on est avocat.

Allons donc, quel est celui-ci qui semble dormir si mal à l'aïse, la tête prise entre les deux collets empestés de sa chemise ? Il s'est certainement endormi dans la crainte de les froisser et de leur ôter ce lustre et cette fraîcheur virginale que vous leur voyez. Mais ces objets de toilette qui gissent ça et là dans tous les coins et recoins de sa chambre, ce corset, ce fer à friser, ces brosses en tous genres, cette collection de miroirs petits et grands, toutes ces fioles d'eau de Cologne, de Rose, de Lavande, ces... (le dirai-je à la honte du sexe masculin ?) ces... mais oui, ces papillottes ! tout cela ne vous dit-il pas que vous avez sous la vue le type du dandy, du fashionable ? Comme il est bon enfant lui, il n'a pas de remord, mais en revanche, il a des idées fixes, fixes comme les modes, c'est à dire qui varient avec elles.

L'an dernier sa première pensée en s'éveillant fut pendant six mois pour le faux pli qui faisait le sous-pied de son pantalon lorsqu'il prenait telle position intéressante. Comme alors il en voyait bien toute la difformité ! comme ce maudit faux pli lui apparaissait dans toute sa défecuosité !... Ah ! ah ! une des boucles de sa longue chevelure soigneusement frisée et parfumée qui s'est arrêtée dans le bout d'un de ses collets de chemise vient de L'ARRACHER au sommeil. Recueillons avec soin sa première pensée ; elle est si précieuse à la société !

— " Oh l'infâme tailleur ! il savait pourtant, au moins devait-il le savoir, que les basques en velours ne se portent plus du tout. Il me fera mourir de dépit, le gueux... mais c'est indigne, c'est rococo... du velours aux basques... il devient fou ! En vérité, c'est à en perdre la tête."

Puis il se lève en évoquant tous les esprits infernaux connus et inconnus pour leur remettre son tailleur entre les mains.

Il s'est bien aperçu du peu de philosophie qu'il y a dans ces réflexions ; mais sa philosophie à lui,

ne sera jamais assez robuste pour tenir contre des basques en velours quand la chose ne se trouvera plus de mode.

Hâtons-nous d'assister à quelques-uns de ses réveils où ne se trouvent pas le remord, le ridicule ou l'insignifiance : car le dortoir va bientôt être vide, et tous ses habitants vont se trouver ce qu'ils ont coutume d'être, sans remords, sans réflexions et remplis de préjugés.

Courons à cette jeune fille qui vient de s'éveiller le sourire sur les lèvres. Comme elle semble pure, innocente, heureuse ! elle élève son cœur à Dieu, et immédiatement après pense à celui qui fait toute sa vie, duquel elle attend tout. Elle le voit, se rappelle chacun de ses traits, semble lire encore dans ses yeux l'amour qu'il lui porte ; elle répète en elle-même les serments de fidélité, de constance, d'amour éternel qu'il lui a faits la veille. Elle est heureuse, car en ce moment elle se croit aimée de celui qui l'occupe sans cesse, de celui devant lequel à ses yeux tout le monde n'est rien, et sans lequel la vie lui semblerait à charge. Oh ! comme elle se promet bien de l'aimer toujours elle aussi, comme elle se promet bien de ne rien faire sans avoir auparavant consulté ses volontés, ses goûts, comme elle sera bonne avec lui si bon, si généreux, si sensible, si jaloux ! oui, si jaloux. Cette jalousie qu'il ne fait paraître qu'autant que la plus exacte délicatesse le lui permet, lui plaît à elle, car enfin s'il ne l'aimait pas, serait-il jaloux ? Elle se plaît à passer en revue toutes ses rivales qu'il a abandonnées pour elle, tous les petits sacrifices qu'il a faits pour lui plaire, qui ne semblent rien aux autres et dont elle apprécie seule tout le mérite.

" Oui, dit-elle, il m'aime, et il m'aimera toujours ; j'en suis sûre, mon cœur me le dit." Elle est là, assise sur son lit, la tête penchée sur son sein, les yeux fixes, et pourtant elle ne regarde rien, ne voit rien, ou plutôt elle ne voit que lui. Elle est absorbée dans de douces pensées d'amour et d'espérances. Comme elle est heureuse, comme elle sent bien qu'elle est véritablement aimée. Tout en effet ne dit-il pas, ne lui prouve-t-il pas qu'elle devrait toujours se montrer confiante avec lui ; que ses craintes, que ses jalousies, que ses défiances sont injustes, sont injurieuses à l'amour et à la fidélité de son amant ? Sera-t-elle plus sage aujourd'hui que de coutume ? Elle se le promet bien ; elle se reproche d'avoir douté de lui un instant. Mais à peine hors de son lit, elle se met à sa fenêtre, voit passer, par hasard, une de celle qu'elle soupçonne avoir été l'objet de quelque attention de la part de celui qu'elle aime. De suite cette promeneuse va à un rendez-vous que lui a donné l'infidèle amant, ou peut-être en vient-elle déjà. Cette rose qu'elle porte à la main, c'est lui qui la lui a donnée, elle a l'air trop heureuse. D'ailleurs, pourquoi serait-elle si à bonne heure dans les rues. Le doute se change en certitude, et la journée se passe comme à l'ordinaire, en soupçons, en craintes et en projets de petites vengeances contre les deux prétendus coupables. Le soir, elle recevra froidement son ami, pour lequel elle devait être si bonne, si confiante. Elle lui fera des reproches sanglants et cela parce qu'elle aura vu le matin Mlle une telle, une rose à la main et prenant le frais. Lui jurera ses grands dieux de son innocence, mais elle ne le croira que demain à son réveil. Elle se reprochera encore ses injustes soupçons ; mais qu'il échappe un mot, une parole vide de sens pour tout autre que pour elle, à sa mère, à sa sœur, à un étranger, là voilà triste, inquiète et de mauvaise

humeur encore toute la journée. Quelqu'un entre-t-il chez elle par exemple, et dit-il :

— M. un tel (l'amant) était au théâtre, l'autre jour, il riait beaucoup avec une jeune demoiselle fort gentille que je ne connais pas.

En voilà assez pour faire oublier toutes les résolutions d'un réveil. Sa sœur lui dit-elle en déjeunant :

— Il avait l'air de ne pas s'amuser du tout, hier soir, il semblait s'ennuyer, (et pardieu, on l'accablait de reproches qu'il ne méritait pas, il pouvait bien ne pas être gai,) et la voilà qui s'imaginer qu'en effet il s'ennuie avec elle, qu'il ne l'aime pas.

Oh ! vous toutes, mes demoiselles, n'allez pas croire que nous autres jeunes hommes, nous soyons aussi inconstants, aussi infidèles qu'on nous dit l'être. Il est bien vrai que souvent les apparences sont contre nous, mais défiez-vous encore plus des apparences que de nous. La galanterie, d'ailleurs, la politesse ne nous obligent-elles pas de plaire à toutes les dames, lors même que nous n'en aurions pas envie du tout ? Croyez-moi, jeunes filles, si vos amans semblent gais dans une soirée, riant avec d'autres au théâtre, c'est que ces autres leur parlent de vous, font des compliments de vous ; si non, cette gaieté que vous leur voyez n'est que factice, ces sourires agréables ne partent que des lèvres, ne sont que le pur effet d'une galanterie obligée, forcée et sans laquelle ils passeraient pour des jeunes gens mal-appris ; et vous ne voulez pas, sans doute que vos amans passent pour n'avoir ni manières, ni usages quelconques, passent pour des ours, en un mot. D'ailleurs, cette accusation de sauvagerie ne retomberait-elle pas en grande partie sur vous, mes dames ? Ne blâmerait-on pas votre choix ? Ce raisonnement succinct doit vous engager, j'espère, à demeurer toujours ce que vous êtes à votre réveil ; pourtant, je l'avoue, je crains bien qu'il n'ait pas cet effet.

Quel est cet homme qui vient de s'éveiller si paisiblement, dont la figure est si pure de tous remords, de toute agitation ? Oh ! cet homme doit être heureux, non de ce bonheur apparent, visible, de ce bonheur que ceux qui semblent le goûter étalent aux yeux de tout un public, non de ce bonheur qui tient à tant et de si petites choses qu'il menace de s'évanouir à chaque instant, mais il doit être heureux de ce bonheur dont le cœur et la conscience sont les sources, qui a pour base la probité et la vertu, de ce bonheur que rien ne peut ébranler parcequ'il est appuyé sur les qualités du vrai chrétien. Sa première pensée à lui, c'est pour Dieu, son idéal fixe, c'est de pratiquer cette belle maxime du christianisme : " Aimez Dieu plus que toutes choses et le prochain comme soi-même." C'est de travailler à devenir meilleur de jour en jour, c'est de soulager l'infortune partout où il la trouve et sous quelque forme qu'elle se présente à lui ; c'est de porter les autres au bien par ses paroles et encore plus par ses exemples. Oh ! lui, il ne craint pas de se trouver pour ainsi dire, face à face avec lui-même, avec sa conscience ; il n'a pas besoin de se fuir pour goûter quelque repos, il porte en lui un trésor inappréciable, sa vertu. Il vient de prendre des résolutions lui aussi, mais il les accomplira. C'est de faire quelques bonnes actions, de soulager quelques misères inconnues, de consoler quelques malheureux que ronge la douleur. Demain à son réveil il n'en sera que plus heureux et cherchera quelques nouveaux moyens de faire le bien.

En voici un autre qui malgré son sommeil sem-